

Kaminsky, Catherine et Kurk, Simon. *La Syrie : politiques et stratégies de 1966 à nos jours*, Paris, Éditions Françaises, Coll. « Politiques d'aujourd'hui », 1987, 223 p.

Michel Houndjahoué

Volume 20, Number 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702571ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702571ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houndjahoué, M. (1989). Review of [Kaminsky, Catherine et Kurk, Simon. *La Syrie : politiques et stratégies de 1966 à nos jours*, Paris, Éditions Françaises, Coll. « Politiques d'aujourd'hui », 1987, 223 p.] *Études internationales*, 20(3), 757-759. <https://doi.org/10.7202/702571ar>

dense ou étalée et des régions administratives, économiques et politiques, toutes décortiquées spatialement et temporellement, c'est en quatre parties étoffées, suite à une brillante introduction, que les tentatives persistantes d'identification, sises au cœur même du problème latino-américain, sont dégagées, identifiées et soulignées par l'auteur. Un cheminement laborieux est parcouru en refusant un cloisonnement par pays ou thème. En articulant avec rigueur les principaux facteurs fondamentaux qui leur sont propres, il offre spontanément une image très claire de cette faille culturelle qui brise, mine et ruine tout effort cohérent de développement, en nous proposant la redécouverte d'un panorama traditionnel en pleine ébullition.

En éliminant les monographies nationales, en se concentrant sur de nombreux cas particuliers et en fuyant des généralisations superficielles, farcies d'extrapolations approximatives à la recherche de différences signifiantes, le livre d'Alain Rouquié s'impose comme oeuvre importante, en proposant une lecture transversale et d'ensemble de la majeure partie des drames dont souffrent les latino-américains; ce qui correspond, dans une large mesure, à l'orientation que s'imposaient plusieurs auteurs, dont Siegfried, tout en sachant s'élever à un niveau nettement continental.

De nombreuses et significatives références bibliographiques, soigneusement sélectionnées et judicieusement insérées dans chacun des chapitres que coiffent des titres explicites, témoignent, chez l'auteur, d'un sens aigu de perception et d'une riche expérience professionnelle. Le seul reproche, quelque peu anodin, qu'on peut lui adresser, concerne la plupart des tableaux utilisés dont les données statistiques, malheureusement, nous apparaissent souvent désuètes. Quoi qu'il en soit, rappelons qu'au-delà de cette vaste culture qui lui est propre, transparait, à différents niveaux,

une prodigieuse connaissance de la complexité latino-américaine qui nous impressionne.

L'on dit souvent, à tort ou à raison, « qui trop embrasse mal étroit ». Toutefois, l'auteur a su, à bon escient et avec ce champ de vision nettement avant-gardiste qui est le sien, s'affranchir des divergences évidentes sur plusieurs plans, en conjuguant un éclatement manifeste de ces Amériques où persiste une « indéfinissable solitude », malgré la vague actuelle de « redémocratisation » et de « démilitarisation » des sociétés. En somme, c'est une grande leçon d'analyse géopolitique qu'on retire de cet ouvrage substantiel, à laquelle s'ajoute une indéniable clarté pédagogique, empreinte de tact et de compréhension.

Paul-Yves DENIS

*Département de géographie
Université Laval, Québec*

MOYEN-ORIENT

KAMINSKY, Catherine et KRUK, Simon.
La Syrie: politiques et stratégies de 1966 à nos jours, Paris, Éditions Françaises, Coll « Politiques d'aujourd'hui », 1987, 223p.

On ne peut évoquer les problèmes du Moyen-Orient et leurs règlements sans se demander la position de la Syrie face à chacun ou à l'ensemble de ces problèmes. La question libanaise reste l'un des exemples les plus illustres de ce constat. Il est donc approprié qu'on cherche à connaître davantage les fondements du président Hafez El Assad. C'est ce à quoi se sont consacrés Catherine Kaminsky et Simon Kruk en analysant le parti Baas, l'ascension de ses hommes politiques et la gouvernance interne et externe.

Tout au début du livre, dans une quarantaine de pages, les deux auteurs analysent le pouvoir politique qui soutient et génère toutes les actions des hommes politiques de la Syrie: le parti Baas.

Le Baas syrien ou parti socialiste de la résurgence arabe est selon les auteurs « le résultat d'une fusion opérée en 1953 entre le parti du renouveau arabe dirigé par Michel Aflak et Salahedine Bitar et le parti socialiste arabe guidé par Abram Hourani. Le contexte de sa naissance reste lié à l'émergence de fortes activités nationalistes des années trente-quarante, en réaction contre l'occupation française et anglaise de la région et son découpage artificiel en territoires administrés syrien, libanais, palestinien et iraquien » p. 10. Progressivement, le Baas devient un centre de gravité pour les jeunes et les moins jeunes tentés par l'idée d'une certaine unité arabe. Ainsi, déjà en 1951, le Baas mit de l'avant les thèses occidentales et condamna le régime d'oligarchie sur les terres et dans le secteur industriel. Le coup d'État du 8 mars 1963 ne fit que renforcer ces tendances en accordant une priorité à l'Union avec les autres États arabes dont notamment la formation d'une fédération tripartite entre l'Égypte, la Syrie et l'Iraq.

Ce fut dans ce contexte socio-politique que se sont transformés les développements doctrinaux et structurels du parti Baas dont l'un des objectifs fondamentaux fut « la révolution comprise au niveau de la transformation de la société arabe » p. 32. Cette résolution devant se faire par la voie du socialisme parce qu'il est le système « nécessaire pour exploiter selon la constitution baassiste, l'ensemble des potentialités intrinsèques à la nation arabe » p. 32.

La convention du parti en avril 1965 le fit restructurer en renforçant les pouvoirs des militaires qui disposaient de plus de 40 % des sièges. Le néo-baassisme con-

trôlé par les militaires n'a pas réussi à atténuer les rivalités intercommunautaires, régionales ou personnelles. C'est dans ce contexte qu'il faudrait situer les antagonismes entre Saleh Jedid et Hafez El Assad qui, après le coup d'État de 1966, devint l'une des figures dominantes en Syrie, ce que le référendum du 12 mars 1972 est venu confirmer en lui assurant les plus hautes fonctions de l'État.

Réaliste et pragmatiste, Hafez El Assad est un président alliant prudence et audace. C'est d'ailleurs ce qui fit dire à Henry Kissinger qu'il « est l'homme le plus intéressant du Moyen-Orient ». Le président syrien fit voter une nouvelle constitution le 31 janvier 1973 qui accentua ses prérogatives par une forte concentration des pouvoirs exécutif, législatif et militaire. Mais il ne parvint pas à apaiser les tensions communautaires. Au sujet de ses relations avec ses voisins, elles se dégradèrent avec certains d'entre eux, notamment l'Iraq.

Le second septennat du président Assad connut de nombreuses turbulences dont notamment les contestations ouvertes caractérisées par une confrontation au pouvoir en place. Les difficultés qui ont affecté le régime l'ont amené à une nouvelle définition du pouvoir accompagné de nombreuses restructurations de l'appareil de l'État au début de 1979. Mais, au début de 1980, après l'accroissement des activités des extrémistes musulmans, Hafez El Assad mit fin à ses réformes et radicalisa son régime. L'opposition était désormais considérée comme « l'instigatrice des visées impérialistes américaines et israéliennes, cherchant par une guerre des nerfs à rompre la cohésion du monde arabe » p. 114. C'est pourquoi, selon le président syrien, « la lutte doit être implacable contre les ennemis du pouvoir et requiert la mobilisation populaire afin de rendre chacun responsable d'entretenir l'opinion publique

dans un état de vigilance, et permettre un renforcement du soutien du peuple au régime tout en divisant les forces contestataires » p. 115.

Les confrontations permanentes entre les forces gouvernementales et l'opposition entretiennent un climat de tension. Elles s'expriment de façon sporadique. La révolte d'Hama en février 1982 et les différents attentats contre les conseillers soviétiques en Syrie et les proches du Président constituent des avertissements réguliers au régime syrien. Malgré ces soubresauts, le régime Assad semble tenir bon face à l'opposition. L'Homme reste un fin négociateur et parfois imprévisible. Il commence par persuader, puis après de nombreuses tentatives vaines emploie des moyens de dissuasion jusqu'à l'extrême et avec sévérité.

Le gouvernement d'Assad ressemble à ce jeu de cubes où chaque composante de son pouvoir est imbriquée dans l'autre et reste nécessaire et essentielle pour assurer la stabilité de tout l'édifice. Autant Hafez El Assad a su se maintenir au pouvoir en jouant sur les alliances ethniques, claniques et sociales, autant il s'est donné une envergure internationale dans ses jeux d'alliances et de contre-alliances.

Les points saillants de la politique étrangère syrienne se regroupent autour des thèmes suivants: la question palestinienne, le conflit israélo-arabe, le problème libanais, les relations privilégiées avec Moscou, un rapprochement stratégique avec Washington et une recherche d'une cohésion arabe avec Damas comme pivot. Ce dernier point devint très important à partir de 1977, suite au voyage du président égyptien Anouar El Sadate à Jérusalem. Dès lors, la Syrie se considéra seule face à l'adversaire. Ainsi, le président n'a cessé d'affirmer son opposition à toute action diplomatique arabe séparée avec l'ennemi sioniste. Il exprimait à cet effet le

17 novembre 1977 « sa tristesse de ne pas avoir convaincu le président égyptien du sérieux de cette visite et des répercussions qu'elle engendrera pour la cause arabe », (p. 184).

À l'exception du souci excessif de détail, c'est un très bon livre à recommander à tous ceux qui s'intéressent aux questions touchant l'État syrien et son président Hafez El Assad.

Michel HOUNDJAHOUÉ

*École Nationale d'Administration
Cotonou, Bénin*

SALAM, Nawaf. *Mythes et politiques au Liban*, Beyrouth, FMA, 1987, 104p.

Le présent ouvrage renferme trois essais distincts qui traitent respectivement de l'insurrection de 1958, de la guerre civile au Liban et de la thèse du complot. Nawaf Salam tente ici de combler une carence qu'il a constatée dans la plupart des études précédentes qui avaient abordé les mêmes sujets. Il leur reproche de s'être trop appuyés sur les faits et d'avoir tant soit peu négligé les perceptions qui, dans cette partie du monde en particulier, jouent un rôle prépondérant dans le cours des événements. Même la vision subjective, voire fictive se mêle à ce moment de l'histoire à la réalité de telle manière qu'il est devenu presque impossible d'en faire le partage. L'auteur propose donc une interprétation perceptive de l'histoire contemporaine du Liban susceptible, pense-t-il, d'en déchiffrer l'énigme.

Le mythe est par définition « une image simplifiée que des groupes humains élaborent et acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation ». La création des mythes répond à un besoin: elle apporte des réponses plausi-